

Pascal Marmet

SEINE CRIMINELLE

M+ ÉDITIONS
12 rue de la Part-Dieu
69003 Lyon
mpluseditions.fr

*« Même pour le simple envol d'un papillon,
tout le ciel est nécessaire »*

Paul Claudel

Comme le bonheur d'écrire est plus fort qu'une simple commodité, j'atteste n'avoir jamais sollicité une intelligence artificielle. L'intégralité de mes sources est puisée au plus près de la réalité judiciaire.

Pascal Marmet

Quelques mots...

À chaque enquête du commandant François Chanel, je le souligne : mon personnage est bien réel.

Pour des raisons de confidentialité ou de sécurité, son nom et prénom ont été modifiés.

C'est aussi mon premier lecteur.

Notre rencontre est née d'une circonstance atténuante. Comme moi, il dînait, seul, au restaurant « Chez Paul », place Dauphine, qui s'ouvre sur la Cour de cassation, juridiction la plus élevée de l'ordre judiciaire qui abritait, il y a peu encore en son flanc gauche, la prestigieuse brigade criminelle.

Bien avant le transfert du 36 quai des Orfèvres vers les Batignolles, par le génie du hasard, nous avons fait table commune pour arranger le serveur qui souhaitait ajouter mon couvert à celui d'un groupe de touristes.

Pour nous remercier d'accepter ce tête-à-tête accidentel, le patron nous offrit deux verres d'un vin de Bourgueil « Un millésime d'excellence », a renchéri le garçon de salle avec un large sourire de satisfaction.

Son regard dans le mien tout en levant son verre en guise de bienvenue, mon voisin de table malgré lui m'a demandé sans détour dans quel secteur d'activité j'œuvrais. À ma réponse, ses yeux facétieux se sont éclairés.

Une belle soirée s'annonçait.

Le temps d'un face-à-face littéraire autour d'un bon cru en garde à vue, une amitié est née. Rencontrer un auteur l'amusait puisqu'il pensait écrire « plus tard ». Quant à moi, j'espérais depuis longtemps entrer de plain-pied dans le polar.

Ce fut un cadeau fortuit à bonne température, un présent du ciel comme aime parfois en servir dame Fortune.

Jusqu'à plus de minuit, le crime et le bon vin furent notre affaire. Sans façon, avec la gentillesse qui le caractérise, ce commandant atypique m'a ouvert les portes du 36 quai des Orfèvres et certains dossiers dont la presse ne s'était jamais fait l'écho, ou peu. Il avait une condition non négociable : taire à jamais son nom.

Promesse tenue, il n'en attendait pas moins de moi. Promis juré, ses confidences judiciaires resteraient cerclées du sceau du secret.

Les clés du polar étant l'observation et le temps, j'ai photographié du bout des cils un univers à jamais disparu puisque la Criminelle s'est installée aux Batignolles, rue du Bastion, dans un blockhaus de verre haut de cent soixante mètres, au bord du maussade périphérique nord de la porte de Clichy. Un bâtiment ultramoderne signé de l'architecte Renzo Piano ; quatre parallélépipèdes en verre de dix étages sur trente mille mètres carrés, séparés par des jardins terrasses suspendus aux nuages. Un bastion au sens propre du terme, dans toute sa puissance de régulation judiciaire.

En date du lundi 18 septembre 2017, l'immeuble du 36 quai des Orfèvres s'est vidé. Le célèbre siège de la PJ de la préfecture de Police de Paris logé dans ce bâtiment inscrit aux Monuments historiques a baissé le rideau, après plus d'un siècle de présence sur l'île de la Cité. Dans le ballet incessant des camions de déménageurs, les brigades du 36 et les Stups ont plié armes et souvenirs avec un cœur lourd.

Une page d'histoire se tournait.

Entre les mains de la fine fleur de la police judiciaire, ce bâtiment mythique était jadis une ruche rythmée par les grandes affaires criminelles. Étonnamment, il y régnait une tranquillité de cathédrale.

Sur la pointe des pieds, les policiers ont quitté leurs bureaux vétustes, les couloirs jaunis, la cour délavée, son escalier légendaire aux 148 marches, gravis menottes aux poignets par Guy Georges, le « tueur de l'Est parisien », Thierry Paulin, le « tueur des vieilles dames », et tant d'autres tout aussi célèbres.

Le déménagement a été douloureux, plusieurs n'ont pas suivi, confiait Chanel. Quitter le centre de Paris, les petits restos de quartier où l'on avait nos habitudes comme « Au Soleil d'Or » ou à la brasserie du boulevard du Palais a été totalement impossible pour certains. Ces deux grands QG de flics étaient devenus notre famille élargie. Ces commerçants étaient nos amis, on connaissait leurs enfants, on participait à leurs mariages, quand une grosse affaire s'achevait, l'équipe y déjeunait, on y partageait nos joies et nos peines.

Il se souvenait de ce 9 janvier 2015, date de l'attentat de l'Hyper Cacher. Suite à l'alerte, en un clin d'œil, la salle de restaurant s'était vidée sans avoir eu le temps de régler l'addition. Tous étaient revenus pour honorer leur ardoise.

Seule rescapée de ce transfert vers le bastion, la BRI, autrefois nommée l'antigang ; sa présence dans Paris rassurait le préfet en cas d'intervention au plus vite sur une attaque terroriste.

Le succès des premières apparitions de Chanel m'a donné assez de munitions pour poursuivre l'aventure sur des enquêtes abouties, proches de la réalité, du quotidien de ces hommes tout terrain.

Une intrigue à un jet de pierre du quai des Orfèvres en conservant le vocabulaire si spécifique à cette profession de foi pas comme les autres, oui, à un jet de caillou, comme le cousait le maître du roman policier, Georges Simenon.

Le Louvre, Notre-Dame, Saint-Germain-des-Prés, les quais de Seine, Les Halles, place du Châtelet, la gare de Lyon... tous ces lieux d'Histoire sont bel et bien les décors de cette enquête glaçante, nerveuse.

Lors de notre dernier dîner, François semblait plus sombre.

Les chiffres sont implacables, disait-il. En un an, pas moins de 385 000 cyberattaques auraient été menées en France, les pertes s'évaluaient à 887 millions d'euros de coût direct, en perte de productivité. S'ajoutaient à cela 888 millions d'euros de rançons, de surcroît, 70 millions d'heures de travail perdues ; soit pas loin de 2 milliards d'argent public qui ne serait pas utilisé pour se donner les moyens de contre-attaquer cette nouvelle pègre hyper connectée.

Les yeux dans les miens, Chanel se confia, regard vide, épaules en berne.

– Je sens comme un clou dans ma gorge quand j'observe le virage de notre société et la folie qui nous guette. Les algorithmes se sont emparés de nos émotions, de nos illusions, je me sens comme... disqualifié.

Il avait enchaîné sur les progrès fulgurants de l'intelligence artificielle sans limites qui prendrait inévitablement la place de l'homme en brouillant les frontières entre l'humain et ce qu'il fabrique. Il y avait ces milliards d'ados hypnotisés par les contenus de TikTok, ou bien ces adultes qui créent des épouses virtuelles téléchargeables sur des applis. Certains finissaient même par se marier avec leur androïde.

À la fin de notre dernière rencontre, mon ami Chanel admirait la robe d'un vin de Chinon 1987 conçu par la main de l'homme, véritable magie de la nature :

– Qu'est-ce qui fait notre humanité, mon cher Pascal ? Il faudrait se poser sérieusement la question fondamentale à ce monde dégradé. Il y va de notre survie. Au fait, vous ai-je parlé de l'affaire des noyés de la Seine ? Ah non, vraiment ? Figurez-vous que...

Je précise, tout est vrai de ce qui m'a été conté... sauf ce qui a été inventé par mes soins.

Je l'assume, François en riait beaucoup.

Au détour du pont Neuf, vous pourriez presque croiser le commandant Chanel. Il suffirait de vous installer à la terrasse du restaurant « Chez Paul ».

Avec un peu de chance, un bon verre de bourgueil millésimé... peut-être que.

Dans cette enquête au fil de l'eau, à l'évidence, l'intelligence artificielle demeure plus forte que la déraison humaine.

Le rationnel tout comme le déraisonnement ne peuvent rien contre l'obstination ou la bêtise confrontée à une humanité devenue souvent ridicule, nocive, parfois aveugle.

Au centre de ce court-circuit numérique règnent des *hackers* plus dangereux qu'une malencontreuse expérience en laboratoire.

Pascal Marmet

1

« Dans mon bureau, Chanel¹ »

9 h 11, sur les toits de Paris, le 6 septembre 2017

Comme l'articulait le poète scénariste Jacques Prévert : « *La Seine s'en balance, elle n'a pas de soucis, elle se la coule douce, le jour comme la nuit, et s'en va vers Le Havre, et s'en va vers la mer en passant comme un rêve au milieu des mystères et des misères de Paris* ».

L'été refusait désespérément de mourir.

Les premières feuilles jaunissaient, sans trop y croire, refusaient de virevolter, reportaient leur chant d'adieu, escomptaient une dernière et miraculeuse poussée de sève sous ce soleil tenace, brûlant, insupportable.

Paris était à l'heure de la haute couture. Durant cette semaine, les grandes marques du luxe donneraient le pouls à la mode dans les plus prestigieux, les plus surprenants endroits. L'espace d'une collection, la planète chic aurait les yeux vissés sur les collections portées par de grandes stars entourées de mannequins peu souriants.

1. Retrouvez la nouvelle équipe du commandant François Chanel page 297 avec la présentation de tous les personnages de l'enquête.

Pour donner le change aux quarante-neuf millions de visiteurs intra-muros assoiffés d'émerveillements, les ponts et les monuments de prestige s'embellissaient sans fléchir dans le vœu assumé de conserver une première place sur le podium de la plus belle ville du monde.

En dix ans, sous l'impulsion d'une politique pour une « cité respectueuse de son environnement », les avenues s'étaient vidées annonçant déjà la fin programmée des véhicules thermiques.

Au pas cadencé du militaire, le centre-ville se convertissait en écrin culturel pour la joie des Parisiens et au grand dam des banlieusards. Pour réparer l'anéantissement des places de stationnement, Madame la maire compensa la suppression irréversible de l'automobile en autorisant des sociétés opportunistes à envahir la ville de deux roues électriques en libre-service. C'était signé. Dans moins d'un an, Paris serait colonisé de trottinettes *flashy* de marques hyper connectées, hors de prix au kilomètre et très accidentogènes. Il y avait fort à parier que l'expérience de cette mise à disposition sur le trottoir ne durerait pas longtemps.

Du côté politique nationale, un président de moins de quarante ans, l'affaire Fillon, le retour sur Terre de l'astronaute français Thomas Pesquet... et Paris qui décrochait l'organisation des Jeux olympiques pour 2024, rejoignant le club fermé des villes ayant déjà reçu par trois fois les J.O.

Dans une bourrasque une large feuille de platane se décrocha de sa tige maternelle et valsa au-dessus des toits en zinc, piquetés de conduits de cheminées en terre cuite. La feuille se plaqua en ventouse sur un crasseux vasistas sans double vitrage

Derrière la simple vitre cerclée de métal rouillé, ouvrant sur une mansarde accablée de tiédeur, un homme aux cheveux plus sel que poivre semblait perdu dans ses réflexions.

Sur son bureau en acier aux trois piles de couleurs différentes, parfaitement à l'équerrage, une main invisible avait déposé en biais une enveloppe armée de grand format.